

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à* :



[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond mardi le 24 juillet 1849

Je découpe du Morning Chronicle le passage (très abrégé à ce qu'on m'a dit) du discours de Lord Aberdeen qui s'adresse au roi et à vous. C'est pour le cas où le Galignani ou les journaux français l'auraient ouïe. Voici donc ce mardi dernier jour où nous nous sommes vus. Comme chaque minute de cette journée reste & reste vive dans mon souvenir jusqu'à ce que votre présence l'efface ou l'adoucisce. Votre présence, quand est ce que le ciel me l'accordera !

J'ai été voir hier Mad. de Metternich enragée plus enragée que jamais contre Lord Palmerston ces deux séances de vendredi et Samedi ont produit un grand effet, mauvais, cela a fait éclater la sympathie de la chambre basse pour les Hongrois, et assuré un grand triomphe à lord Palmerston. Une longue approbation de sa politique ; il fera plus que jamais rien que sa volonté. Il n'a jamais été aussi glorifié et ainsi glorieux, à la suite de cette séance il y a des public meetings pour demander au Gouvernement la reconnaissance de la république de Hongrie. Votre ami Milner s'y distingue. J'ai dîné hier chez Beauvale avec Ellice, il affirme que tout le monde est Hongrois au jourd'hui. Le prince de Canino est arrivé. Lord Palmerston l'a reçu. Il recevra certainement Marrini aussi. Demain & Samedi, lord Palmerston a de grandes soirées. On me dit cependant que Londres est à peu près vide. La peur [des] minorités vendredi à la chambre haute était si grande parmi les Ministres que Lord John lui-même a écrit des lettres de menaces à de vieux Pairs Tories pour les engager à retirer leurs proxies. Il annonce sa démission, une révolution, une république. C'est littéralement vrai ce que je vous dis. Lord Buxley, jadis Vansitart, a reçu une lettre de cette nature qui l'a tant épouventé qu'il a de suite redemandé à Lord Wynfort le proxy qu'il lui avait confié. Je vous entretiens des petits événements anglais, biens petits en comparaison de tout ce qui se passe hors d'Angleterre.

Dieu veuille qu'il ne se passe rien en France. Il me faut la France tranquille, vous tranquille. Lord Normanby écrit qu'à [?] lorsque le Président y est venu on a crié à bas la république, vive l'Empereur et pas de bêtises. " Je trouve cela charmant, je ne demande pas mieux.

Midi. Voici votre lettre de Dimanche. La correspondance va bien. Gardons ce bien précieux le seul qui nous reste. J'envoie ma lettre à la poste de bonne heure, c'est plus sûr. J'aime ce qui est sûr. Adieu. Adieu. Je suis bien aise que vos amis viennent vous voir n'importe d'où. Je voudrais vous savoir entouré. Je ne veux pas que vous vous promeniez seul. J'ai si peur. Adieu. Adieu dearest. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi le 24 juillet 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Mardi 24 juillet 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-07-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3026>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification
le 29/11/2022

Richmond mardi le 24 juillet ²³⁶³
1849

Ji disoye au M^r Stoville le
passay / ton abry à espérance
dit du dicton d'ad. aberdeau qui
s'adresse au roi de Vore. c'est pour
leser ou legaliser ou les journaux
français l'auraient ouïe.

J'ai donc ce mardi de ces jours
ou non non souvenez vous. comme
chape souvenez de cette journée 1848
à l'usage vive dans mon souvenir
jusqu'à ce que votre puissance soit
faite ou l'admission. votre
puissance, quand elle sera
fait tout accordera!

J'ai été voir hier Mad. de Metternich
sur sa plus usage qui sera contre
l'opposition de ses seigneurs de Vaud
les saunders ont produit un grand
effet, mais vain, cela a fait valoir
la sympathie de la ch. belge

pour le Hongrois, chassé d'un
grand triomphe à lord D. sans
longue approbation de sa politique;
il fera plus que jamais son
sa volonté. il n'a jamais été
glorifié d'aucun glorieux. à la
suite de cette décade il y a des
publité meetings pour demander
aussi la reconnaissance de la répu-
blique de Hongrie. votre ami
Sy distingue. je dirai bien d'un
beauvais avec elle, il affecte
que tout le monde est Hongrois au-
jourd'hui.

Le premier de janvier est arrivé.
Lord Salomon l'a reçu. il s'en va
certains jours aussi.

Demain et Samedi L. Salomon
a de grands loisirs. on me dit
après tout que lord. etc. etc.

je n'ai rien.

La peur d'être méconnu. Vaudrait
à la h. haute et est si grande
pas un le ministre que lord
Loké lui même a écrit des
lettres de menaces à du Vieux
Pain Poirer pour le engager à
retourner leur papier. il annonce
s'abandonner, une révolution
une république. c'est l'histoire
un vrai usage pour dire.
lord Dupley, jadis Vauviant,
a reçu une lettre de cette nature
qui l'a tant étonné qu'il
a de suite redonné à lord
Wyndford le papier qui il lui avait
confié.

Je vous entretiens du petit
Evénement anglais, très petit
ou comparaison de tout ce qui

Je passe ton d'aujourd'hui.
Dun vuith j'è il un pame rim
un franc. il un tant la France
tranquille, vous tranquille,
Lond Normandy éoit j'è à assumer ton
je le dividant y col remi on a vie.
"à bas la république, vive l'Empereur
et par dieu l'éternel." j'è tonne cela
cherement, j'è un demandeur par uning.
Midi. Vrai Vata lettre d'aujourd'hui.
La correspondance valent. gardons ce
bien précieux, le seul qui nous reste.
j'è un ma lettre à la porte de vous
leur, c'est plus sûr. j'è un uspi ut
vra. adieu, adieu. j'è un bien sûr
je m'en va un venant un sûr
à un porte d'ou. j'è voudrai vous
savoir un tant. j'è un venant par je
un un précieux sur. j'è un si plus.
adieu adieu deant adieu."/>

that the French army consisted of 170,000. Now, very recently a considerable alarm was created with respect to the preparations of France, and something like general uneasiness was felt in this country as to the position assumed by the Government of France. Yet the position assumed by the Government of France was at that time 100,000 men less than at the present time. That alarm, too, was felt in the reign of a prince whose whole life on the throne had been spent in the endeavour, and the successful endeavour, to preserve the peace of Europe and of the world [cheers], and also in the government of a minister of whose transcendent abilities and eminent virtues he would say nothing; but he would say this, that every year of his administration he risked his official existence solely because he was supposed something which was considered too subservient to England. Therefore, if in these circumstances they were so alarmed as to think it necessary to meet the French preparations by warlike movements in this country, he thought they could hardly look with perfect complacency on the increase of force now existing in France; because, if the dissolution of the President or of his

6

8